AVRIL 1913 TROISIÈME SÉRIE N° 40

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Études ésotériques, psychiques et divinatoires

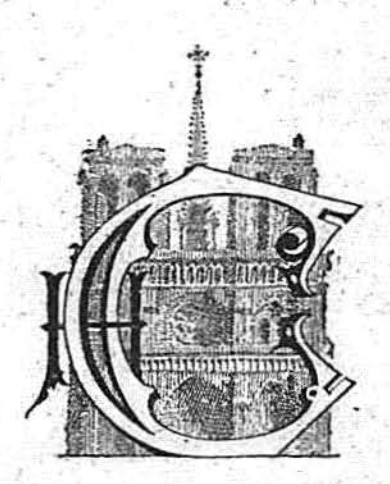
Fondée par le Dr PAPUS en 1890

23E ANNÉE

Prix du Numéro ..... 0.50 | Abonnement unique. 5 f. par an

Principaux Collaborateurs :

ALFÉGAS, Dr ALLENDY, G. ALLIÉ, ALTA, F. Ch. BARLET, E. BOSC, M. BOUÉ DE VILLIERS, G. BOURGEAT, J. BRICAUD, C. B., E. C. GRILLOT DE GIVRY, Dr H. GRORICHARD, A. HAATAN, A. JOUNET, JULEVNO, KADOCHEM, Dr PAPUS, P. REDONNEL, Dr RÉGNAULT, P. RIMORI, SÉDIR, TIDIANEUQ, G. TRARIEUX, Dr VERGNES, WARRAIN O. WIRTH.



Rédaction et Administration : Téléph. 820-43

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

PARIS

LE VOILE D'ISIS

Paraît désormais sur 56 pages
avec Gravures

Le Voile d'Isis *EST LA SEULE REVUE VRAIMENT OCCULTE ET GARDIENNE DE LA TRADITION.*

Le Voile d'Isis *PUBLIE DES ARTICLES DE TÊTE SIGNÉS DES MAITRES DU MOUVEMENT OCCULTE.*

Le Voile d'Isis *RÉÉDITE LES ŒUVRES RARES DES CLASSIQUES CONTEMPORAINS.*

Le Voile d'Isis *TIENT SES LECTEURS AU COURANT DU MOUVEMENT ACTUEL.*

Le Voile d'Isis *N'EST INFÉODÉ A AUCUNE ÉCOLE.*

EN SUPPLÉMENT :

Une Aventure chez les Rose-Croix

Par le Dr Fr. HARTMANN — Traduction de F. K. GABORIAU

LA SCIENCE ÉTERNELLE

Le nouveau Catalogue illustré de la Bibliothèque Chacornac

BIBLIOGRAPHIE MÉTHODIQUE DE LA SCIENCE OCCULTE

Avec préface et division analytique par **SÉDIR**

Orné de plus de 150 gravures et portraits des Maitres du mouvement occultiste. Un volume in-8 raisin de 132 pages sur beau papier couché, orné d'une magnifique composition synthétisant les Sciences Occultes, en deux couleurs.

PRIX : 1 fr. franco.

23e Année | Avril 1913 | Troisième Série N° 40

LE VOILE D'ISIS

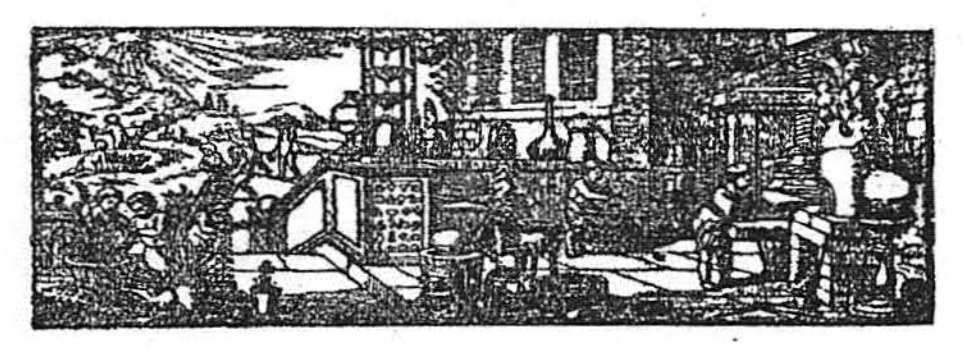
Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE
5 FRANCS PAR AN

Le Surnaturel n'existe pas

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose



LE LABORATOIRE ALCHIMIQUE

SOMMAIRE

Le Pentacle de l'Aviation

Mon ami E. C., depuis la publication de mon article, m'a écrit la curieuse lettre que voici :

Mon cher Tidianeuq,

Votre travail laisse entrevoir quantités d'aperçus. La meilleure preuve c'est que j'en ai trouvé de nouveaux. Je me suis avisé de compter les mots par phrase dans le texte du bas de la page et j'ai trouvé des nombres en correspondance.

4 *mots, puis* 3, 16 (4^2), 25 (5^2), 12, 17=57. *(Il faut un point après multiple.)*

Traduisez 4. *Le carré, le cube, l'atome, le germe, le point de départ;* 3, *le cycle évolutif. Dans le Tarot,* 3 *est le symbole de l'œuf fécondé;* $16=4^2$, *c'est bien le Quaternaire (Carreau, par* 4 *voies) qui se multiplie;* 25 (5^2) *même probleme.*

Mais remarquez que la phrase parle du dieu serviteur, Mercure qui est 5.3×5 *(l'étoile est répétée* 3 *fois en blanc ou en rouge)*+2 *(pôles)*+8 *(équilibreur)*=25.

Ensuite 12=2×6 (6 *sceaux de Salomon) le sceau est double actif, passif.*

Enfin 17, *premier nombre rythmique après* 5, *base du système. Or quinaire* (5)+*cercle* (3,1416=π *ou* 4, *si on prend le cercle élémentaire des* 4 *quadrants des astrologues)*+*Quaternaire équilibré* (8 *car* ✳, *le* 8 *exprime seul l'équilibre)* 5+3, 14+8=16, 14 *presque* 17, *c'est la fin, qu'on atteint que par un nombre incommensurable. Total* 57 (5 *encore)*+7=12. *Mais je m'arrête, on pourrait ainsi longtemps continuer.*

Tout à vous,
E. C.



LES MAITRES D'AUJOURD'HUI

LE SANG

De tout temps on a considéré le sang comme la base de la vie. Les anciens lui attribuaient des vertus thérapeutiques et des pouvoirs extraordinaires. C'était pour eux un médicament héroïque susceptible dans bien des cas d'opérer de véritables résurrections. Ils l'administraient aux malades soit sous forme de bains, soit sous forme de potions. Tantôt ils employaient le sang d'animaux domestiques, tantôt celui d'animaux sauvages. Parmi les animaux domestiques, ils se servaient de sang de bœuf mélangé avec du vinaigre pour combattre l'hémoptysie, du sang de bouc pour lutter contre la pierre, du sang de chèvre contre la constipation et les affections pulmonaires, du sang de pigeon contre la dysenterie et les douleurs menstruelles. Parmi les animaux sauvages, ils utilisaient le sang d'éléphant qui arrêtait les fluxions, les rhumatismes, celui d'hyène qui apaisait les tranchées, celui d'élan qui faisait cesser les crises d'asthme, enfin celui de la chauve-souris qui neutralisait les venins. Mais au sang d'animal ils préféraient encore le sang humain. Ils recommandaient de le boire fraîchement tiré de la veine d'un jeune homme sain et lorsque cela ne se pouvait ils le faisaient absorber au patient sous forme de poudre desséchée au soleil.

Dans l'antiquité, les Romains buvaient le sang des gladiateurs expirants dans l'arêne. Ils prétendaient que c'était un merveilleux remède contre l'épilepsie, les fièvres malignes et les pleurésies. Celse affirme que bien souvent ce simple moyen a suffi pour ranimer des mourants. Les empereurs de la décadence : Néron, Caligula, n'hésitaient pas à avoir recours à cet ultime moyen pour refaire rapidement leurs forces. Afin d'être toujours prêts à de nouvelles débauches, ils allaient jusqu'à prendre des bains de sang, nous dit Suétone et à tremper leurs lèvres dans le sang humain. Plus tard, au moyen âge, Louis XI pour

restaurer, paraît-il, sa santé débile et chancelante, osa, lui aussi, se servir de cet antique procédé. Sur les conseils de ses mires et de ses physiciens, il se décida à boire le sang d'un jeune garçon ; les chroniques ne nous disent pas si ce remède, qui était tenu en haute estime, fut suivi de l'effet désiré.

Enfin, il n'y a pas bien longtemps encore, suivant Bertini de Turin, on employait ce procédé thérapeutique dans certaines contrées de la Suisse et de la Savoie avec un succès prodigieux. Dans l'Amérique du Nord encore actuellement, certaines tribus sauvages utilisent les bains de sang chaud d'un animal récemment tué pour guérir les douleurs, les rhumatismes et les contusions. Raspail, dans son manuel, en 1855, recommandait encore ce traitement dans les cas de luxation et d'entorse. Rappelons, à ce sujet, le fait suivant bien connu, cité par le Dr de Régla dans un de ses derniers ouvrages. Pendant la guerre d'Espagne, le maréchal Lannes ayant fait une chute de cheval assez sérieuse, ne se rétablit complètement et rapidement qu'en se plongeant non pas dans un bain de sang, ce qui n'eût pas été commode et pratique à ce moment-là, mais en se faisant envelopper dans la peau encore toute chaude et toute sanglante d'un mouton fraîchement égorgé, ce qui, au fond, est à peu près la même chose.

Il y a de cela quelque temps, nous avons lu quelque part qu'une gracieuse ballerine s'étant donné une entorse au pied dans un de ses ébats chorégraphiques, fut très promptement guérie, non pas en suivant le traitement classique, massage et bains de pieds chauds, mais en trempant tout simplement son pied pendant deux ou trois matins de suite dans le corps encore chaud et tout sanglant d'un animal qu'on venait d'abattre. Tout le monde sait enfin que de nos jours il y a encore des malades et des épuisés qui se rendent le matin aux abattoirs pour boire, non sans une certaine répugnance bien excusable d'ailleurs, un verre de cette rouge liqueur qui doit, paraît-il, les sauver du trépas.

Le sang, on le voit par ce rapide historique, a donc joué un très grand rôle dans la médecine ancienne et populaire moderne. Nos ancêtres surtout lui reconnaissaient une puissance extraordinaire qu'ils attribuaient aux astres. Pour

eux, le sang étant un liquide fortement magnétisé, il avait le pouvoir d'attirer et de faire certaines vibrations, certaines radiations envoyées par les planètes environnantes. C'était un condensateur d'énergie très puissant. Ce pouvoir condensateur, il le devait en grande partie à un élément complexe à une quintessence appelée mumie. Cette mumie, véritable substratum de la vie, était, d'après Paracelse, l'agent curateur de toute plaie. La mumie était double : il y en avait une spirituelle et l'autre corporelle. La mumie spirituelle était, d'après Nicolas de Locques, une substance incorruptible qui résultait de l'union des humeurs du sang avec l'élément astral. Quant à la mumie corporelle, elle était composée des qualités contraires des quatre éléments et pourtant, elle ne pouvait produire qu'altération, corruption et mort, à moins d'être dirigée par la mumie spirituelle. Pour les anciens, c'était donc la mumie matérielle qui donnait naissance aux maladies. De quelle façon ? C'est ce que nous allons voir maintenant. Chaque agent, dont elle était composée, ne se sentant plus gouverné par le principe supérieur, se mettait en état de révolte et d'anarchie. Il cherchait dès lors à imprimer sa forme à l'ensemble de l'organisme, par exemple l'exaltation de l'humide faisait l'hydropisie, celle de la sécheresse la lèpre, celle de la chaleur les fièvres, etc., etc.

Heureusement que l'on pouvait, au moyen de certaines pratiques, grâce au pouvoir magnétique du sang pris soit sous forme de bains, soit sous forme d'électuaires, retenir, renforcer cette mumie spirituelle et rétablir ainsi le calme et la santé dans l'organisme.

On pouvait également arriver au même but en traitant ce même principe spirituel avec certains médicaments attractifs. Ces derniers, préparés dans certaines conditions à certains moments de l'année, avec des substances aussi pures que possible agissaient rapidement et sans secousses sur la mumie et amenaient ainsi une prompte guérison. C'est probablement de cette façon que devait agir le fameux onguent des armes de Paracelse, dont nous allons donner la formule, ainsi que la poudre de sympathie. On sait que cet onguent guérissait toute blessure pourvu que l'on eût à sa disposition l'arme imprégnée de sang qui avait produit la dite blessure. Il suffisait, dans ce cas, de

frotter le sang qui était encore sur la lame avec cet onguent et la blessure se cicatrisait rapidement et sans douleur. Voici quelle était la composition de ce remède si admirable et si vanté. On prenait de l'usnée (l'usnée était une petite mousse verte qui poussait, dit-on, sur les ossements humains) ; de la mumie (sorte de résine dans laquelle entrait du natron, de l'aloès, de la myrrhe, du benjoin et divers aromates qui servaient à embaumer les morts) ; de la graisse humaine ; du sang humain ; de l'huile de lin ; de l'huile de rose ; du bol d'arménie , du miel et de la graisse de taureau, et avec tous ces ingrédients on faisait une pommade dont on se servait de la façon indiquée plus haut. Quant à la poudre de sympathie, son mode d'action était à peu près identique, elle guérissait rapidement les plaies en venant au secours de la mumie spirituelle, elle l'attirait, la fixait dans les endroits du corps d'où elle menaçait de se retirer et en rétablissant ainsi l'équilibre elle amenait nécessairement une prompte guérison. Je n'ai pas besoin de dire que cette poudre n'était autre chose que du vitriol romain très pur calciné aux ardents rayons du soleil de juillet. On faisait dissoudre la dite poudre dans de l'eau et on trempait dans cette eau un linge imprégné de sang du blessé. Aussitôt, ce dernier, fût-il même éloigné de quelques kilomètres, ne tardait pas à ressentir les effets bienfaisants de ce singulier traitement, nous n'insisterons pas sur ce médicament qui a fait l'objet d'un de nos articles il y a de cela quelques mois.

Non content de traiter la mumie au moyen de certains médicaments, on pouvait également faire passer une partie de ses éléments devenus pathologiques à la faveur de l'état d'anarchie dont nous avons parlé plus haut, dans le corps d'une plante ou d'un animal. C'est ce qu'on appelait la transplantation des maladies. Voici comment on opérait ordinairement d'après Sedir :

Lorsqu'on voulait soulager un malade, on prenait quelques gouttes de son sang et si l'on s'adressait au règne végétal, on arrosait la terre contenue dans un vase avec ce sang, puis on y plantait une graine ayant la même signature que la maladie. Que se passait-il alors ? La mumie de la plante, en croissant, attirait en vertu de certaines affinités, la mumie du malade, détournait à son

détriment une partie de cet élément morbide, languissait et ne tardait pas à mourir, tandis que le malade revenait progressivement à la santé. Lorsque la plante ne mourait pas, on l'arrachait et on la jetait dans une eau courante s'il s'agissait de fièvres, d'inflammations, ou on la réduisait en cendres si on avait affaire à une affection humide.

Lorsqu'on voulait transplanter la maladie sur un animal, on prenait soit un chat, soit un chien, soit un crapaud, on établissait un rapport, un lien entre le malade et l'animal choisi au moyen de la mumie, du sang, de la salive ou de l'urine. Si l'on se servait d'un chien, on pouvait soit lui faire lécher la plaie s'il y avait blessure ou bien l'endroit endolori s'il y avait contusion, soit encore lui faire absorber un morceau de pain à moitié mâché et fortement imprégné de salive morbide. Si l'on avait recours au chat, c'était un morceau de viande appliqué sur la plaie qu'on lui donnait à manger, si c'était un crapaud que l'on utilisait, on lui introduisait quelques gouttes de sang ou de salive dans la bouche et on le portait sur soi enfermé dans un petit sac. Sous l'influence de ces différentes manœuvres, la mumie du malade était fortement attirée par la mumie de l'animal ; il se produisait alors une dérivation du mal au profit du malade qui, ordinairement, était soulagé. Quant à l'animal, habituellement il maigrissait, se plaignait et mourait au bout de quelque temps. Ces pratiques bizarres et un peu mystérieuses, étaient connues de quelques médecins, mais elles étaient surtout employées par les empiriques et les rebouteux. Les sorciers des campagnes également se servaient de cette méthode de transfert, mais ils l'employaient tantôt à faire le bien, le plus souvent, hélas ! à transmettre le mal. Je n'ai pas besoin de rappeler ici les manœuvres horribles de l'envoûtement de haine auxquelles ils se livraient journellement.

Lorsqu'ils pouvaient se procurer un peu de sang ou de salive provenant de la personne visée, ils affirmaient que leur opération abominable était presque toujours suivie d'effet. Le plus souvent, ils empoisonnaient les fragments de mumie qu'ils avaient à leur disposition en les saturant d'un fluide toxique et en y mêlant au besoin des poisons violents ; dans ce cas-là, la personne mourait lentement à petit feu, épuisée et minée par la fièvre, tantôt ils compo-

glais, avec Raphaël, étudient Uranus — mais la description de l'action neptunienne n'a pu être qu'ébauchée par des astrologues très sincères comme Julevno, trop peu nombreux, en vérité.

Il y a là un point délicat qui divise les hermétistes bien à tort, semble-t-il.

Examinons d'abord la question à un point de vue général :

Si l'on admet les lois numériques de la kabbale, il faut les considérer comme vraies non seulement pour nous, mais pour l'univers entier. Un système qui prétend s'élever jusqu'à la connaissance divine ne peut devenir faux pour des habitants de Mercure ou de Jupiter. Il s'ensuit que notre conception terrestre est nécessairement incomplète. Ainsi, s'il y a des astrologues sur Mercure, ils ont évidemment à compter avec l'action de notre terre. En revanche, l'influence de la sphère sur laquelle ils vivent, et qui donne peut-être à leur vie un caractère tout particulier, devient un coefficient toujours égal à lui-même et qu'ils peuvent pour cela négliger, comme nous négligeons la *constante terrestre,* si l'on peut ainsi parler.

De même pour un habitant de Jupiter. Ce dernier aura, de plus, à faire intervenir l'action de ses nombreux satellites — mais, pour lui, la terre et la lune se confondront en une même influence. De sorte qu'il suffit de se transporter sur un autre monde pour voir l'équilibre astrologique se modifier et la notion de sept planètes s'évanouir. Et l'on pourrait s'étonner que cette considération n'ait pas frappé les astrologues avant même les découvertes d'Herschell et de Leverrier, si l'on ne connaissait les prétentions qu'ont les hommes à se croire sur le pivot du monde.

Or, le fait que le nombre des planètes à considérer soit différent de sept, infirme-t-il les théories de la kabbale ? Selon nous, cette contradiction n'est qu'apparente. En examinant la question à un point de vue particulier, une comparaison s'impose : les quatre tempéraments, en ce qui concerne les hommes, s'expriment, non par quatre individus, mais par tous les hommes de la création ; pourquoi les sept modes d'influence planétaire ne se répartiraient-ils pas de même en un nombre quelconque d'astres, si grand soit-il ?

Ne dit-on pas, pour décrire l'influence des étoiles fixes qu'Aldébaran et Pollux sont de la nature de Mars, Mirach, Almach et l'œil sud du Taureau de celle de Vénus — que la queue du Cygne, le bras gauche du Verseau, la claire du pied des Gémeaux participent des qualités de Vénus et de celles de Mercure ?

De même en étudiant l'influence d'Uranus et celle de Neptune, nous pouvons considérer qu'ils sont, le premier, une nouvelle expression de Mercure, le second une nouvelle expression de Vénus.

Pour Uranus, le rapprochement est facile : on sait que son caractère changeant, mobile, polymorphe, l'ingéniosité, l'érudition hâtive qu'il confère, les hallucinations qu'il provoque, ses infidélités, les métiers bizarres qu'il régit, les déplacements, les changements de vie qu'il amène, sont bien comparables à ce que produit Mercure. Quant à Neptune, encore très peu décrit par les auteurs, nous nous proposons d'en étudier spécialement l'influence dans un prochain article et de montrer en quoi elle se rapproche de celle de Vénus. On comprend ainsi que des occultistes aient pu considérer Uranus et Neptune comme les deux premiers termes d'une nouvelle série septénaire, répétant, sur un plan différent, la série classique : Mercure, Vénus, Mars, etc., etc., et dont les termes suivants resteraient à découvrir.

Pour nous, cette hypothèse est inutile. En outre, elle ne permet pas de concevoir l'action du septénaire astral sur des phénomènes se passant en une autre planète que la terre — et il n'est plus de mode de nous croire toujours au centre du monde. — Il nous semble, au contraire, tout naturel de conserver notre division septénaire classique en y ajoutant Uranus de la nature de Mercure et Neptune, de la nature de Vénus.

Nous remarquerons cependant qu'Uranus et Neptune n'ont pas une action aussi répandue, aussi généralement efficace que Mercure et Vénus. Ces planètes n'agissent pas également sur tous les individus et ce sont seulement les êtres très évolués qui sont sensibles à leur influence — que cette évolution soit purement morale ou qu'elle consiste simplement en un développement plus grand des facultés de dédoublement, de double vue, du *sixième sens*. On est,

en effet, frappé de voir la même influence uranienne ou neptunienne produire chez les uns de grands effets et rester sans action chez les autres. Cette sensibilité spéciale de certains individus aux planètes nouvelles explique qu'on leur ait attribué une influence particulière pour l'occultisme.

Quoi qu'il en soit, la découverte d'Uranus et de Neptune ne peut logiquement porter atteinte à la loi de septénaire kabbalistique. Bien au contraire, en concevant ainsi la septuple influence planétaire répartie en un nombre quelconque d'astres, nous pouvons étendre sans difficultés les lois numériques de la kabbale non seulement à toutes les planètes de notre système solaire, mais à tous les mondes de l'univers infini.

Dr ALLENDY.

École Hermétique

COURS DE L'ECOLE HERMÉTIQUE, 8, rue Danton, salle du sous-sol, à 8 h. 1/2 du soir, par le Dr PAPUS.

Jeudi 10 avril : *L'Initiative Egyptienne.*

— 17 avril : *Le Mystère d'Isis.*

— 24 avril : Grande salle des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, à 8 h. 1/2 du soir. Conférence ésotérique dont voici le programme :

1° L'autre pôle de l'humanité. — La femme. — La femme est-elle supérieure à l'homme ? — Est-elle inférieure ?

Le mariage et son influence sociale. — Monogamie, liberté ou polygamie.

2° Orchestre et projection.

3° Les Mariages d'après l'Ecriture. — Graphologie pratique.

Jeudi 8 mai : *La Mort et ses Mystères en Egypte.*

Conférences Sédir

Nous sommes heureux de pouvoir informer nos lecteurs qu'en mai et juin M. Sédir donnera une série de réunions à Paris, dans sa salle, 32, rue Cardinet.

INTRODUCTION

aux arcanes de la Mathèse considérée dans son triple aspect de Thèse, Antithèse et Synthèse

Quelques secrets du nombre 36

I

Quelle merveille que ce nombre 36 ! Je suis bien près de dire que c'est la clé des plus transcendants calculs, du moins en ce qui concerne la Nature, car il est le résultat de nombreuses autant qu'étonnantes combinaisons. Que dira-t-on, si j'affirme que ce nombre est, à lui seul, une sorte de clé quasi universelle, à tel point que celui qui possèderait toutes ses décompositions, toutes ses combinaisons et leurs multiples applications, serait bien savant.

Ce nombre, qui est vraiment à lui seul une mine inépuipuisable, me permettra de vous donner une idée de l'immensité et de la profondeur de l'admirable Science des Nombres dont je me propose, du moins autant qu'il sera en mon pouvoir, de vous enseigner les vrais principes peu connus et pourtant bien dignes de l'être.

Beaucoup prétendent posséder cette splendide Doctrine, mais lorsqu'ils entreprennent de la communiquer, ou bien ils se perdent dans le nébuleux d'un point de vue mystique sans preuves ni bases sérieuses servant de point d'appui, ou bien ils se bornent à opérer quelques additions et réductions dites théosophiques, d'ailleurs appliquées au petit bonheur le plus souvent et sans que leurs auteurs puissent dire pourquoi ils font certaines adaptations plutôt que d'autres.

Par exemple, combien pourraient, à l'heure actuelle, donner la vraie raison du calcul décimal et dire pourquoi les

anciens ont choisi ce système, plutôt que tout autre ? Cependant, les résultats des opérations dites théosophiques varient avec le système de numération employé ; or, comme je le démontrerai par la suite, les Nombres servaient en quelque sorte aux anciens initiés d'*Algèbre supérieure* des PRINCIPES, il fallait donc déterminer le système susceptible de donner le maximum de résultats certains et aussi rigoureusement précis que possible.

Au vrai, ils savaient que les nombres 3, 4 et 5 offraient les racines des trois grands systèmes de numération et que chacun d'eux avait sa *raison d'être* et donnait la clé d'un département de l'Intégral Savoir ; il se servirent donc des trois systèmes de numération, mais bientôt ils s'aperçurent que le système décimal qui mettait, par lui-même, sur la voie des plus sublimes découvertes dans le domaine supérieur des Principes, offrait par surcroît, une clé de reversibilité qui permettait de passer du système octaval au duodécimal et à son annexe.

Dès lors, sûrs de retrouver les propriétés propres à l'octaval et au duodécimal dans le décimal, ils conservèrent celui-ci en adoptant le calcul par le triangle et le carré qui offrait une synthèse pratique parfaite des trois systèmes.

Ainsi, à la base de cette Science, conçue dans son intégralité, on trouve les nombres 3, 4 et 5.

On sait que ces trois nombres adaptés aux trois côtés d'un triangle rectangle d'équivalente proportion, permettent de démontrer, par un calcul facile, que le carré élevé sur le plus grand côté appelé hypothénuse, équivaut à la somme des carrés élevés sur les deux autres côtés, car $5 \times 5 = 3 \times 3 + 4 \times 4$.

Pourtant, bien peu nombreux sont ceux qui savent que cette célèbre démonstration pythagoricienne est de la plus haute importance non seulement pour les mathématiques ordinaires, mais surtout pour la véritable *Science des Proportions,* car ces trois nombres mystérieux sont la clé de l'Harmonie universelle, de l'Architecture tant grecque qu'égyptienne et gothique, de l'Hermétisme même, et, pour tout dire, du *vrai calcul intégral* des anciens.

Tous savent que le nombre 4 est le premier nombre carré, mais combien ont remarqué que le nombre 3 est le

premier nombre triangulaire et que le nombre 5 est le premier nombre circulaire ? Combien, dis-je, ont suffisamment réfléchi pour attacher toute l'importance voulue à ces premiers faits de la Langue des Nombres ? Enfin, combien ont compris que ces trois nombres conduisent à l'harmonie qui existe entre le cercle et le carré par le moyen du triangle, parfaite image mathématique de la *Proportion sacrée* qui existe entre le Créateur, l'Homme et la Nature.

De plus, il fallait montrer que tout nombre était revêtu d'un fonction positive ou négative avec laquelle l'on devait compter, car, dites-moi, pensez-vous qu'une somme de force intellectuelle et musculaire dépensée à faire le bien et représentée par le nombre 5 soit l'équivalent de la même somme, représentée par le même nombre et utilisée pour faire le mal ?

Non, car le bien ici symbolisé par (+ 5) n'a pas la même *valeur qualitative* que le mal représenté par (— 5).

Et pourtant, cette distinction est essentielle, car si le Bien constitue une sublime Réalité, le Mal, actuellement et dans le domaine du Temps, constitue une terrible réalité.

Dites-moi, ô mathématiciens, pourquoi séparez-vous le nombre de sa fonction ?

Considérez la réalité, en vertu de la vie, tout ce qui existe tend continuellement à produire un effet d'augmentation ou de diminution ; il en est de même pour les quantités appliquées à l'expression tant quantitative que qualitative de la vie.

Ainsi, bien souvent, les êtres en relation semblent réunir leurs efforts et les multiplier et soit qu'ils aient mal agi, soit qu'il y ait eu divergence de vues, le résultat montre qu'ils n'ont fait que diviser leurs efforts, ce qui, parfois, aboutit à les annihiler.

De même, dans la vie, parfois on croit faire une addition et c'est une soustraction que l'on opère.

Donc, tout être vivant produit fatalement des actions et des réactions, ici c'est une *inversion,* là une *opposition,* ailleurs une *relation ;* donc les nombres négatifs sont tout aussi réels que leurs positifs, c'est pourquoi, lorsqu'il est nécessaire, on doit les revêtir du signe de leur fonction, car la fonction manifeste la vie, autrement dit, le mouvement.

Séparer des choses coexistantes, c'est détruire la réa-

lité, c'est pourquoi, après avoir décomposé, il faut recomposer et là est tout le secret de la Connaissance.

Mais, il semble que je m'égare, car, jusqu'à présent, je n'ai pas parlé de ce Nombre 36 dont je vous ai promis tant de merveilles, et qui est le Nombre de la Nature visible en harmonie parfaite et manifestant de diverses façons toutes ses splendeurs.

C'est que j'ai compris la nécessité de ce préambule, pour vous faire pressentir quels sont les fondements de la véritable Arithmétique, dont j'espère, par la suite vous faire parcourir, au moins les principales allées.

D'ailleurs, toute la présente étude n'est elle-même qu'une introduction aux plus belles investigations dans le Monde encore peu fréquenté par les occultistes, le Monde si subtil des Nombres.

Et maintenant, interrogeons ensemble le mathématicien et demandons-lui ce que c'est que le nombre 36 ?

Mais, nous répondra-t-il, ça n'est pas sorcier, c'est un nombre carré dont la racine est 6. N'insistons pas, il ne pourrait guère nous dire autre chose, sinon que ce nombre est le produit de quelques multiples du nombre 3.

Voyons l'occultiste et questionnons-le à son tour.

C'est bien simple, dira celui-ci sans hésitation, le nombre 36 représente un aspect particulier de la matière, car, par réduction théosophique $3+6=9$.

Or, ce nombre 9 symbolise toute corporification, tout enveloppement substantiel, donc, etc...

Passons au kabbalistique et écoutons-le. Le nombre 36, dit-il, est l'épanouissement du nombre 6, puisque $36 = 6 \times 6$; or, le nombre 6 est celui de la Beauté, c'est la sixième séphirot qui exprime toute magnificence, donc le nombre 36 indique la beauté parfaite dans la Nature et, par exemple dans une plante, c'est la floraison, c'est-à-dire la manifestation de la splendeur propre à cette plante.

Eh bien ! le mathématicien, l'occultiste et le kabbaliste ont raison tous les trois, et chacun d'eux à son point de vue, donc partiellement.

Pour avoir une idée suffisamment nette et complète de ce nombre, il était nécessaire de le considérer d'une façon plus large, plus profonde et d'un point de vue plus intégral ; c'est ce que j'ai fait.

Voici donc ce que je vous dirai à mon tour sur ce nombre.

Trente-six est à la fois un nombre triangulaire, un nombre carré et un nombre circulaire et c'est le *seul nombre,* au moins dans les dizaines (je n'ai pas senti le besoin de pousser plus loin, pour mes études actuelles du moins), qui offre ce fait éminemment remarquable, de *tri-unité* ou de Mathèse.

Ainsi, ce nombre réunit en lui seul les caractéristiques du triangle, du carré et du cercle.

Me sera-t-il permis de dire en passant, et ce, à titre de proposition, que ce nombre offre l'image d'une quadrature arithmétique du cercle par le moyen du triangle ; réfléchissez à cela et efforcez-vous de tirer telles conséquences qui vous plairont le mieux.

Mais, ce n'est pas tout. Ce nombre est le résultat d'admirables *proportions* numériques, et, de ce fait, si du quantitatif l'on passe au qualitatif, il conduira à la découverte des plus profonds arcanes de la Nature.

Je viens de dire que le nombre 36 contient des proportions ; à ce sujet, il faut noter que tout nombre doit être considéré sous les trois aspects de quantité, de qualité et de série et que ce triple point de vue peut seul donner une idée complète et véritablement intégrale, au sens propre du mot, d'un nombre quelconque.

Mais pour bien comprendre cela, il est nécessaire de remonter jusqu'à la racine même de la *logique,* et comme chaque chose vient en son temps, j'ai l'intention de vous démontrer toutes ces propositions successivement, quand j'aborderai l'exposé des arcanes de la Mathèse.

Pour le moment, il faut que vous acquerriez ou que vous vous remémoriez toutes les notions concernant les trois catégories de nombres, triangulaires, carrés et circulaires, voyons donc ensemble en quoi consistent ces diverses sortes de nombres.

ALFÉGAS.

(*A suivre.*)

Le deuxième Congrès Spirite Universel, organisé par le Bureau International du Spiritisme, se tiendra à Genève, du 11 au 14 mai 1913.

UN GRAND ILLUMINÉ

Eugène Vintras

II

Swédenborg raconte qu'étant un jour à table, mangeant de grand appétit, il vit apparaître devant lui, un homme qui lui dit : « Ne mange pas tant ! » et disparut. Cet évènement qui n'avait, en lui-même, rien de bien spirituel fut le point de départ d'une vie mystique qui dura vingt-sept ans.

La vie prophétique et mystique d'Eugène Vintras dura trente-six ans. Son origine fut l'apparition, le 5 août 1839, à la fabrique de papier-carton de Tilly où Vintras était contremaître, d'un vieillard déguenillé qui lui demanda l'aumône.

Quelques jours plus tard, Vintras, que ses affaires avaient appelé à Paris, revit le même vieillard pendant la messe à Notre-Dame-des-Victoires, puis de nouveau à Tilly-sur-Seulles.

Un beau jour le vieillard déclara qu'il était l'archange Saint-Michel. Il apparut dans sa gloire, et, afin de convaincre Vintras, il fit des prodiges. Dès lors, commencèrent les révélations, et se multiplièrent les visions. Parfois le vieillard entrait, les portes fermées, et restait debout. D'autres fois, il apparaissait dans les églises. Il conversait avec Vintras et disparaissait comme il était apparu. Souvent, il se montrait dans son état angélique, comme revêtu de lumière. De même Saint-Joseph, la Vierge, lui apparaissaient dans leur état glorieux, environnés d'anges.

Les communications obtenues par Vintras se composaient : 1° Des Révélations faites par l'archange Saint-Michel sur l'ensemble de l'Œuvre de la Miséricorde ; 2° Des Entretiens de Saint-Joseph sur l'Union de Jésus-Christ avec les hommes ; 3° Des apparitions de Jésus et de Marie; 4° Des Visions ; 5° Des songes prophétiques .

Peut-être pensera-t-on que Vintras n'était qu'un médium, extraordinaire sans doute, mais rien qu'un médium.

C'est faux, dirons-nous, Vintras était plus qu'un médium, il était un voyant et un illuminé. Alors que le médium est un être absolument passif, qui, revenu à son état normal, ne se souvient de rien de ce qui s'est passé pendant sa *transe*, Vintras conservait, après ses extases, mot pour mot, et jusqu'à la moindre syllabe, l'allocution parfois très longue qu'il venait d'entendre et pouvait au besoin la rectifier si elle n'avait pas été reproduite d'une façon identique.

Il est difficile d'analyser les innombrables visions et révélations de Vintras. Quelques-unes ont été réunies par l'abbé Charvoz sous le titre de *Livre d'Or* (1). En voici le titre de quelques chapitres : *Vision des Maux futurs ; Communication sur le Pardon des Injures ; Proximité des Châtiments ; Vision : l'épée flamboyante ; Causes du Dépérissement de la Foi ; Epreuve future de l'Eglise ; Grand Concile ; Histoire de l'Hostie miraculeuse ; Vision de Jésus-Christ ; la Venue du Grand Monarque ; Le Cœur de Jésus, refuge des calamités,* etc...

Comme bien l'on pense ces révélations et ces apparitions avaient excité la curiosité générale dans la région, d'autant plus que des étranges phénomènes se produisaient sur l'autel de Vintras : Des dessins bizarres et des signes inconnus apparaissaient en caractères de pourpre sur des hosties immaculées quelques instants auparavant ; des hosties sanglantes tombaient sur l'autel venant on ne sait d'où ; un vin délicieux ruisselait dans le calice devant nombre de témoins sans trève renouvelés. Pendant ses extases, il parlait le latin, sans savoir le premier mot de cette langue. On a même remarqué que ses manuscrits abondaient en citations de Pères, de Docteurs de l'Eglise, de textes bibliques, etc..., qu'il jetait sur papier à tout hasard et sans souci de vérification. Or, les témoins de ses extases affirmèrent qu'il n'avait, lorsqu'il écrivait ses révélations, aucun livre sous les yeux et cependant les références des textes cités étaient exactes.

L'inspiré de Tilly pour qui le clergé n'avait eu jusqu'alors que de l'admiration, ne tarda pas à devenir suspect. Bientôt, il ne trouva plus de confesseur. On lui refusa la communion.

---

(1) *Le Livre d'Or.* — Révélation de l'Archange St-Michel, par Alex. Ch... un des nombreux témoins, Paris, Ledoyen, 1849.

Des gens se réunirent autour de lui et il reçut la révélation de l'*Œuvre de la Miséricorde.*

Dès lors, il allait devenir, pour le pouvoir civil et religieux, un danger. Condamné d'abord par l'évêque diocésain, en novembre 1841, il fut, l'année suivante, le 8 avril 1842, arrêté et traduit devant les tribunaux sous la double accusation d'escroquerie et de fraude. Voici, du reste, un extrait des considérants du Jugement rendu à Caen, le 20 août 1842 : « Attendu que les révélations présentées par Vintras comme ayant un caractère tout divin, avaient notamment pour objet de faire croire que des évènements extraordinaires s'accompliraient bientôt ; que la France était menacée de grands et affreux malheurs contre lesquels on trouverait un abri dans la participation à l'Œuvre prétendue sainte et divine, et annoncée comme telle par Vintras ; « considérant qu'on trouve évidemment dans ces faits l'emploi de manœuvres frauduleuses pour persuader l'existence d'un pouvoir et d'un crédit imaginaire remontant jusqu'à Dieu et pour faire naître la crainte d'évènements chimériques et l'espérance de s'y soustraire ; ce qui offre les caractères déterminés par l'article 405 du Code Pénal pour constituer le délit d'escroquerie ;

« Considérant qu'il a été donné 3.000 francs pour l'impression d'un Opuscule destiné à accréditer l'œuvre dont il s'agit, et ainsi d'avoir escroqué une partie de la fortune d'autrui... »

On remarquera l'étrangeté des *Considérants* concernant la mission prophétique d'Eugène Vintras. Quant à l'accusation d'escroquerie, voici les faits tels qu'ils se sont passés :

Un opuscule servant d'introduction à l'Œuvre de la Miséricorde, avait été composé. Il était question de le faire imprimer et de le répandre gratuitement. Les demoiselles Garnier offrirent spontanément la somme de 3.000 francs pour subvenir aux frais d'impression et de distribution ; leur offre fut acceptée. Voilà le fait qualifié *escroquerie.*

Une autre charge fut qualifiée *abus de confiance.*

Une demoiselle de Cassini mit en dépôt dans le secrétaire de Vintras la somme de 2.000 francs. Elle fit emploi de 1200 francs. Il en restait donc 800 entre les mains de Vin-

tras. Le juge d'instruction en ayant eu connaissance en demanda la remise. Mais cette somme ayant été déplacée par la femme de Vintras, celui-ci ne la trouva plus dans son secrétaire. On conclut qu'il s'en était servi.

Sur ces deux griefs qui constituèrent toute la matière du procès, Vintras n'eut pour accusateur que le ministère public. Les personnes qui étaient censées parties plaignantes protestèrent devant le tribunal contre l'interprétation qu'on donnait à sa conduite.

Les demoiselles Garnier affirmèrent que la somme ne leur avait pas été demandée, mais qu'elles l'avaient donnée volontairement et spontanément pour l'impression de cet Opuscule et que leurs intentions avaient été exactement remplies.

Quant à Mlle de Cassini, elle affirma que son dépôt lui avait été rendu intégralement, et que, bien loin d'avoir rien à reprocher à Vintras, elle n'avait jamais reconnu en lui qu'un homme fort estimable et vertueux !

Vintras fut néanmoins condamné à cinq années de réclusion, après onze mois de prévention.

Ce qui prouve bien d'ailleurs que ce procès était tendancieux et, au fond, qu'un procès politique, c'est qu'à l'audience assistait un procureur du roi, le frère d'un ministre d'Etat qui avait eu de longues conférences avec le juge d'instruction et qu'on avait même surpris chez ce magistrat la veille du jugement !

Au cours de la perquisition opérée au domicile du Prophète, les gendarmes saisirent 115 des hosties miraculeuses. Elles furent remises à l'évêché de Bayeux, puis enfermées secrètement dans le tabernacle d'un autel de la cathédrale, où le curé même les ignorait. Quatre ans plus tard, en février 1846, trois prêtres et deux laïques purent, avec la permission de l'évêque, les examiner.

Elles étaient encore *en parfait état de conservation,* comme au premier jour, *avec tous les caractères sanglants dont elles étaient empreintes.* Quatre ans de durée ne les avaient nullement altérées, au grand étonnement des témoins.

Il en manquait une cependant. Le vicaire général, M. Thomine, la cherchait dans le nombre comme la plus remarquable par les signes sanglants qu'il lui connaissait ;

il ne la trouva pas ! Les deux laïques, eux, savaient où cette hostie *s'était portée,* mais ils ne crurent pas devoir le révéler.

Entre temps, le Pape Grégoire XVI, le 8 novembre 1843, dans une lettre adressée à l'évêque de Bayeux condamnait ce qu'il appelait la nouvelle hérésie.

Sorti de prison, le 25 mars 1848, sur les démarches de son avocat auprès de M. Crémieux, alors ministre de la Justice, Eugène Vintras revint à Tilly-sur-Seulles auprès de ses adhérents. C'est vers cette époque qu'il reçut l'ordre d'instituer un corps d'apôtres et de Pontifes chargés d'annoncer la Nouvelle Révélation. De toutes parts les adhésions affluèrent ; l'Eglise du Carmel fut fondée et en 1850 plus de vingt Pontifes furent créés sur divers points de la France.

Eugène Vintras resta à Tilly jusqu'en 1851. Le 13 mai, le pouvoir religieux tenta de le faire arrêter de nouveau. Il réussit à s'enfuir en Belgique où il resta un an. N'ayant pu faire arrêter le Prophète, le curé de Tilly, accompagné des gendarmes, vint mettre à sac sa maison et fit emprisonner les personnes qui y habitaient.

Pendant ce temps, Vintras reçut l'avis de quitter la Belgique pour se rendre en Angleterre, à Londres, où il resta dix ans. C'est là qu'il publia l'*Evangile Eternel* (1) et plus tard *Le Glaive sur Rome et ses Complices* (2). C'est là qu'il reçut la vérité d'Eliphas Lévi qui lui exprima — *devant témoins* — ses regrets d'avoir porté, dans ses ouvrages, un jugement critique erroné sur sa doctrine et sa mission. De retour en France, en janvier 1863, il fit de fréquents voyages en Italie, à Florence et à Rome, où il avait de nombreux adeptes et s'en vint mourir à Lyon le 7 décembre 1875.

Il repose au cimetière de la Guillotière, et sur sa tombe s'en vont encore prier un petit nombre d'initiés restés fidèles à sa mémoire.

(*A suivre.*)

JOANNY BRICAUD.

---

(1) *L'Evangile Eternel suivi des Tablettes d'Henoch.* 1857. Chez Trubner et Cie à Londres.

(2) *Le Glaive sur Rome et ses complices,* par Elie Strathanael 1860, Londres.

LES PRÉCURSEURS

(Suite)

La science des religions ne se rend pas compte des difficultés énormes qu'il y avait pour rendre possible la venue d'un être comme le Christ. S'il ne fut qu'un adepte, un homme surhumain, l'œuvre de Moïse apparaît comme hors de proportion avec le résultat qu'elle fournit. Mais si le Christ est véritablement le Fils de Dieu, comme nous le croyons tous ici, au contraire on s'étonne que des assises aussi peu solides que celles cimentées par le peuple d'Israël aient été suffisantes pour supporter un pareil fardeau.

Nous ne pouvons pas imaginer les incandescences de l'Absolu ; nous sommes obligés, comme on fait en astronomie, de prendre des comparaisons. Il existe dans l'Au-delà des quantités d'êtres dont la seule présence nous réduirait en cendres nous et nos maisons. Il en existe qui s'interdisent d'approcher même des limites de notre système solaire parce que les remous de leur vol bouleverseraient la course des planètes. Vraiment l'Eglise a raison de voir dans l'incarnation un mystère incompréhensible, ou plutôt ce n'est pas l'incarnation qui est incompréhensible, c'est cette descente du Verbe à travers les espaces de plus en plus exigus jusqu'à cette terre. C'est surtout que cette terre ait pu subsister après que l'Etre des êtres eût posé le pied sur elle. Ce qui est stupéfiant, c'est que tant d'hommes aient soutenu sans mourir le regard du Fils de Dieu ; c'est que tant de chemins aient supporté ses pieds, sans s'entr'ouvrir immédiatement jusqu'au fond du puits de l'abîme ; c'est que les rochers aient senti le poids de son corps, sans fondre immédiatement à la chaleur des flammes de l'Amour absolu.

Toute l'histoire du peuple d'Israël, c'est l'histoire de la préparation d'un coin de la vie terrestre à cette venue du Christ. Tous les livres d'Israël ne furent qu'une préparation à son enseignement.

La terre devait être, il y a 1912 ans, le lieu de rendez-

vous de l'univers. Il fallait que des représentants autorisés de toutes les variétés de créatures s'y trouvassent ; il fallait que tous les chemins par lesquels les dieux, les génies, les esprits, les hommes, les bêtes, les idées, les substances, les forces, devaient arriver ici-bas, fussent rendus libres pour cette immense immigration. Tout se tient dans les phénomènes de la vie universelle. Et des milliers d'années furent à peine suffisants pour organiser ces millions de rendez-vous.

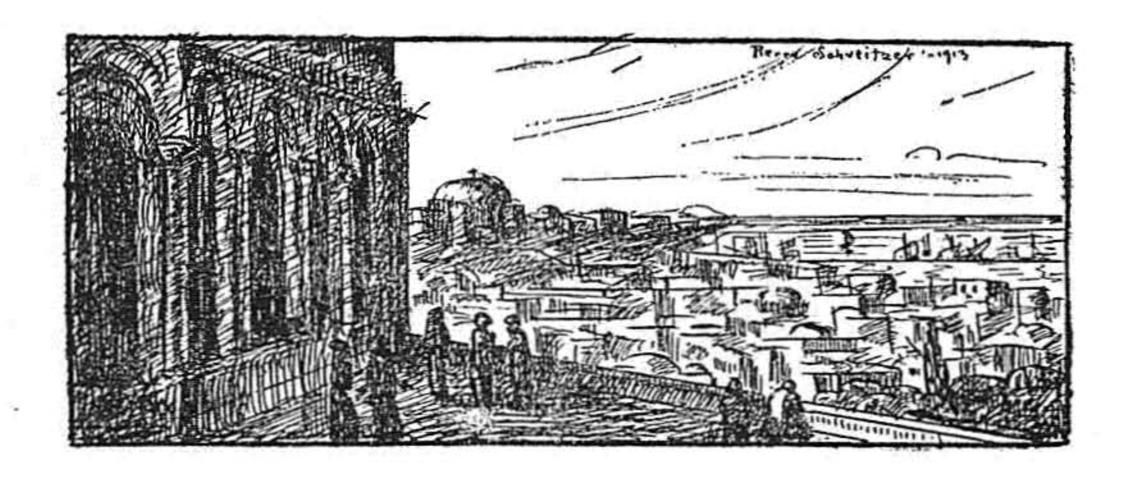
Il fallait, en particulier, qu'entre tous les représentants du règne hominal quelques-uns fussent commandés pour construire à l'Ambassadeur du Père un palais convenable. Il fallait sur terre qu'au moins quelques lieux fussent réservés pour reprendre, en le concentrant, l'effort des civilisations patriarcales, pour sublimer ces distillations dynamiques qui constituent la vie familiale, économique, sociale, intellectuelle et religieuse, afin que la force infiniment pure, que le Messie devait apporter avec Lui, pût être déversée dans un cristal assez résistant qu'elle ne transperça pas.

Quelle œuvre magnifique ce serait que d'examiner à nouveau le Pentateuque, les Psaumes, les Livres Salomoniques et les Prophètes, pour y découvrir tout ce travail occulte auquel en réalité les Israélites et leurs chefs n'eurent que la moindre part.

Je ne puis pas l'entreprendre, pour bien des causes, et d'ailleurs elle nous détournerait pour trop longtemps de l'unique nécessaire, du devoir actuel. Espérons que des apologistes seront suscités, si la défense de la grandeur christique rend un jour ce travail nécessaire.

(*A suivre.*) SÉDIR.





Phocas, le Prasin

Droit, dans sa robe talaire sous le scintillant Polycandélon, le Protostator discourait :

« Hérétique ! l'Hégoumène de Saint-Théodore, propageant la doctrine du Bien en Mal. Sous l'adoration des Eikônes l'inquiétant christianisme aryaque transparaît, et la sève manichéenne vivifie la croyance en l'intangible perfection individuelle, loin des Forts et des Puissants, revient, plein d'énigmes, l'enseignement de l'Asiatique qui rendait riches ses disciples d'étonnants secrets, lorsque, par des efforts de personnelle volition, ils se transitaient d'un lieu à l'autre, extériorisaient le fluide subtil de leur être, endormaient, éveillaient objectivement par les signes de leurs doigts, les pressions de leurs mains, de leur souffle effectif, l'acuité de leur regard actif, expliquaient la Cause dans la Nature naturante par ses Fins, le Cosmos étoilé, la Matière obscure ou lumineuse, produit du Mouvement éternel, harmonieux. »

Le Chartophylax délimitait, précisait, indiquait, rude, le point important, actuel : « La Doctrine du Bien, passe encore, les concepts humanitaires, les idées vagues, l'absolue béatitude d'un Monde rénové, soit ! mais c'est que nous sommes, selon eux, le Mal... — La Mort et le Néant, ajouta le Syncelle. »

Ils opinèrent tous. Le Scœnophylax se penchait à l'oreille du Drungaire ; le chef clin, le Saccellaire méditait. D'autres murmuraient. Dibias, le Proèdre émit : « Et les Arts humains ! » Et le Logothète, comme suivant son Idée : « Oui, les Enseignements colorés par l'intercession des Eikônes, la Doctrine aryaque s'élargissant par la Philosophie des Arts humains, — les Verts faisant avec eux une communauté d'intérêts. »

Le Stratopédrarque, le Myrtaïte écartant la tenture aux cintres des fenêtres parcouraient des yeux le panorama de Byzance. De l'Héliacon du Chrysotriclinon où, sur les arcades, les colonnettes, dans la profusion des arabesques, fleurissaient, par la grâce frustre de leurs couleurs, les Eikônes, où, aux retombées des voûtes, aux pendentifs des coupoles, les Dominations embouchaient les trompettes de bronze à la gloire d'un Théos gigantesque, magnifié là-haut,dans l'austère enluminure de ses ors, la vue s'étendait sur la colline où s'étageaient blanches, les maisons, aux ruelles pleines d'ombre, s'arrêtait à la place de l'Augustéon, couverte de peuple, à la statue équestre de Iustinien-le-Grand, à la Sainte-Sagesse, dominant tout, immobile et multiple, bombant son dôme énorme, se reposait aux verdures sombres des Jardins, où serpente, sous les arbres, le clair Lychos, au port de Théodose hérissé de mâts de trirèmes aux voiles orange et safran, à la bleue Propontide, infinie, moirée sous le soleil.

Le Grand Dioïcète, le Canicleios, le Curopalate approuvaient : « Les Verts, les Verts. » Ils hochaient leur tête diadémée. Le Protostator parlait toujours : « Oui, en l'ambon de Saint-Théodose, Hydréanos exposait cette filiation d'âmes, leur alliance spirituelle venant de fort loin : d'un Dieu prédécesseur de Iésous, par les Castes théocratiques de la Haute-Asie qui dogmatisèrent l'enseignement du Bien combattant le Mal...

— La Vie contre la Mort, intervint, têtu, le Syncelle. »

« Il dit, reprit le Protostator, l'humanité incarnée en Formes, combien suprêmes, de Bouddhas et de Iésous, s'adorant dans les Eikônes, élévation de l'âme sur les matérialités, sa Faculté de Création, par elle-même, par le Mouvement imprimé à la Nature brute. Ces représentations de la Volonté, divine, étaient tout l'Art qui exal-

tait l'Esprit, triomphait du Néant, rendait victorieux le Bien, par une nouvelle déformation de l'Extériorité. L'Art s'avérait le Progrès. Sans lui, affirmait Hydréanos, pas de Religion, de Pensée, de Dilection, de Vie, mais la Mort. »

Ils se récrièrent, haineux, les Eparques de Constantin. Ils prévoyaient compromise l'autorité du Patriarche et du Basileus : « Le Bien sclavon contre le Mal isaurien, définissait le Canicleios. — La plèbe contre le trône, achevait le Curopalate. — Soyons vraiment la Mort, proposa le Syncelle. »

Et, dans la Phiale du Triconque, en plein Chalcé, non loin de l'Exaéron des Dix-neufs-lits où, brasillant de pierreries, rutilant de gemmes, tiaré, en son dibétésion d'azur et brodequins de pourpre parés d'aigles, auguste, hiératique, Constantin-Cinq jugeait, les Dignitaires des Vénètes, en grand secret, par mots entrecoupés, jetant les bases premières de l'Iconoclastie que devait tant faire prospérer le Cavallin, annonçaient la fin d'Hydréanos, la ruine des Eikônes et de leurs partisans.

Cependant, n'ayant cure des Eparques assemblés en discussions qu'ils savaient fréquentes, les Cubiculaires arrosaient les couloirs et les salles du Grand-Palais, du Lausiacos à l'Onopodion.

Lorsqu'ils arrivèrent au Chrysotriclinon, les Dignitaires, parlant ensemble et gesticulant, les Figures de leurs sagions à broderies s'animaient en une vie fugace. Ils s'en allèrent, discutant toujours ; lente, la théorie s'engouffra, passa, décrut et s'évanouit sous la galerie sombre de l'Héliacon vers la Thermastra du Daphné. Les Cubiculaires, à leur tour, partirent. — Sous l'eau giclée, les dalles ruisselaient, bénéolentes, les mosaïques de porphyre miroitaient et brillaient comme une coulée d'argent fondu.

Alors, aux murs du Triclinon d'or, demeuré désert, dans l'ombre où ils rayonnaient, les Eikônes, comme par une compréhension commune de leur prochaine Fin, tressaillirent.

***

Ayant, à l'Hippodrome, dans le roulement éperdu du char lancé et renvoyé de la Fronde à la Coupe, au galop effréné des étalons sur l'arène trépidante, accompli la

course, l'hénioque des Bleus, vainqueur, fait, couronné d'argent, le tour triomphal.

Il rentre. Puis, soudain, poussé dans un groupe de Scholaires et de Praiposites, un homme, lié, jaillit de la grille, sous le Cathisma. C'est Phocas, le Prasin, le Spathaire dévoué à Hydréanos. De la Chalcé aux Nouméra, de l'ergastule aux Carcérès, il a connu l'ignominie des affronts et les hontes de la captivité. Le Démarque des Vénètes réclame impérieusement sa mort.

Dans le Pi, au ciborion ajouré de marbre, l'Autokrator, immobile, parmi le bleu des tzitzations et le pourpre des chlamydes, des dibétésions et des robes talaires, regarde. Autour de lui, les Eparques et les Dignitaires, les Comtes des Scholaires et les Patrices l'observent, l'imitent et l'approuvent.

Là-haut, depuis les galeries du Portique où, sur la pureté du ciel se détachent les statues du Pourtour, du Sphendoné curve au Pi vertical, sur les gradins, dévalant telle qu'une avalanche humaine, un peuple crie, s'agite, trépigne, hurle dans d'énormes pans d'ombre bleue ou sous l'aveuglante lumière. Le soleil luit, terrible. Parfois, de la Corne-d'or où glissent monoxilones et palandries, l'air arrive, en bouffées, flotte, frais, calmant, fleurant la marine. L'immense vélum rouge, gonflé comme une voile, claque. Le sable, sur l'arène, gyre en tourbillons ; et les clameurs redoublent.

Le Basileus a fait un signe. Près de la Méta des Bleus, au pied de la Spina plantée d'obélisques, avançant, comme un navire sa proue, la borne d'airain, les Candidats ont délié leur prisonnier. Ils le dépouillent, à l'ombre du Triophidos.

Incisée, au flanc, de la pointe coupante d'un glaive, la peau bée et, sous la traction de mains poignant les lèvres, se poche, boursouflée, se décolle et découvre, lisse, l'anatomie musclée résillée d'azur, éburnéenne, dans le jaunissement de la graisse noyant la plaie.

Les Venètes se sont tu. Les Verts qu'accompagne, mélancolique, un orgue d'argent, entonnent l'hymne Acanthistos. — Ouvrant sa bouche qui bave, trémébonde, Phocas répond, d'une voix qui chevrote, pénétrante : « Iésous

crucifié, Sôter de bonne Puissance, que le mal égorgea pour le Bien, en la détresse du Serviteur, soutiens... »

Un Maglabite tire sur la chevelure qui glisse, lentement, dénudant le crâne, albe, aux saillies veineuses. Le Prasin exclame : « Grand Théos-Pantokrator, dans l'omnipotence de ta Force, réduis le Vénète iconoclaste, soutiens l'Orthodoxe. »

De ses yeux exorbités, globuleux, blancs, les larmes coulent, rosée de diamants sur les rubis du sang perlé lors de l'arrachement tenace des aponévroses au derme fixées : « Vivante Panaghia, Sainte-Mère-de-Dieu, dans la bourbe du corps, l'âme s'exhalte et prie vers son Sauveur... »

Il voit trouble. Il ne distingue plus, sur les degrés de l'Hippodrome, les têtes virant et roulant sur les épaules diffuses en un remuement confus et colossal.

L'Excubiteur le frappe de son orbiculaire bouclier : Avance. La Varange l'insulte. La clarté solaire arde.

Il marche sur ses muscles durcis, glacés, dans le réseau des veines sèches, ternes et bleuies. La fièvre lui bat aux tempes ; aprique, la soif l'accable ; l'action s'avère plus pénible, appréhensive. La siccité envahit, irritante, les membres nus, gluants, où le sable adhère. La douleur s'avive dans les nerfs visibles parmi l'afflux des humeurs qui suintent, des sérosités qui poissent.

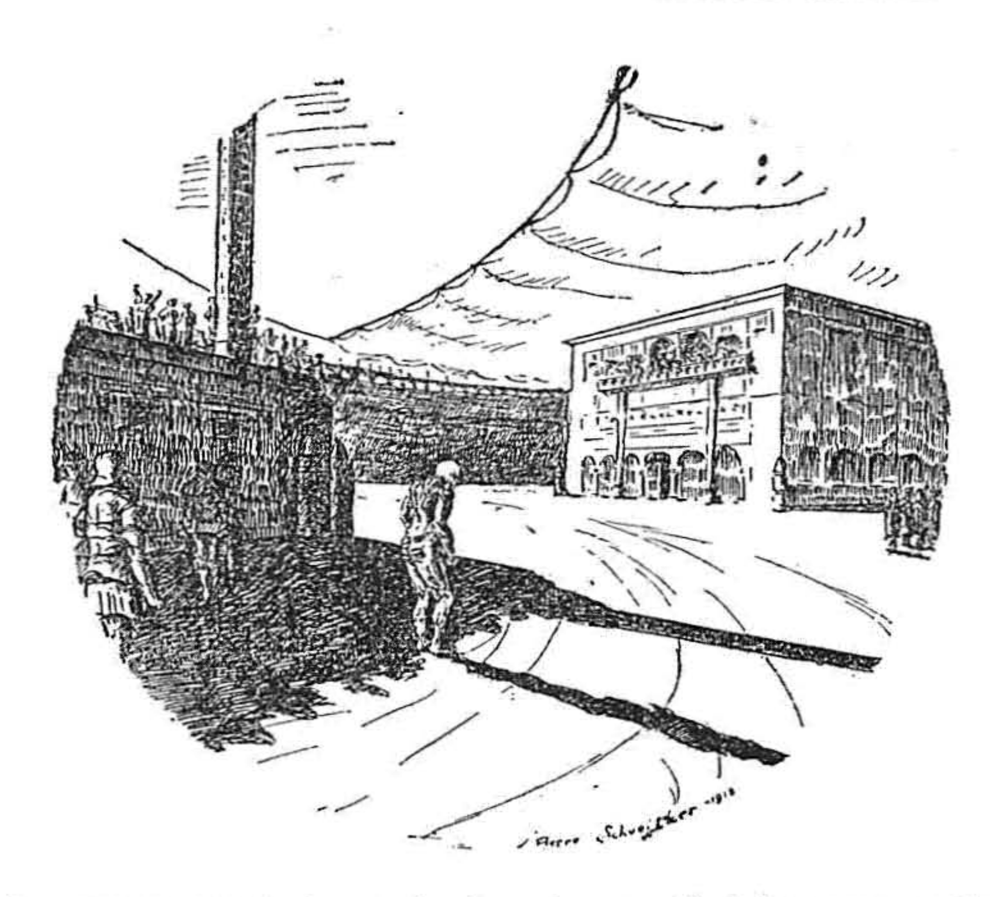
Sous les bâtons des Cursores, Phocas avance vers l'Euripe, sans remarquer les remous du peuple houleux à l'approche de ce lambeau sanguinolent, algide, éructant les divines Louanges.

Il se rémémore Manès, l'énigmatique Ancêtre, dont l'Apostolat farouche s'acheva, comme le sien. Pareil à lui, aussi, par la pourpre acquise de son excoriation, il aura le divin Empire dans les cieux, que rien n'abrogera. Grand-Théos-Pantokrator, Iésous amène et secourable, très-douce-Panaghia, il a combattu le bon Combat, il a propagé la savante Parole, il a défendu les saints Eikônes. — Il perçoit les cris, renaissants, des Bleus. Le conflit se décèle encore que sa mort ne dissipera point. Il durera. Il faut que cette souffrance pour la durable assise du temple discret et bénévole, là-bas, aux Vlachernes.

Au milieu de la bure violette des Oints attentifs, l'Autokrator se penche. Il écoute le Dissentiment éperdu des

Factions sur le pantèlement de cette masse rouge qui, sous la poussée des Candidats aux haches d'or, chemine irrésolue et titube sous le soleil, puis, tout à coup, s'affale dans la poussière et dans un tournoiement ébloui, s'abat devant le cathisma impérial.

PIERRE RIMORI.



Longtemps encore, la persécution sévit sur Hydréanos et ses disciples. Mais, lorsque plusieurs années après, le bon iconolâtre Léon régna, un jour, à l'Hippodrome, par manière de représailles, la plèbe orthodoxe, traîna sur la claie les ossements du Copronyne, arrachés au tombeau, et les piétina devant le Pi où trônait le nouveau Basileus, manichéen fervent.

P. R.

Le deuxième congrès de psychologie expérimentale vient de se terminer. Nous pouvons dire que son succès fut constaté même par la grande presse, qui lui consacra durant les cinq jours de ses assises, du 25 au 29 mars, des articles souvent élogieux, à propos des *Sourciers*. Nous en reparlerons.



Le Centiloque ou les Cent sentences de Ptolémée d'Alexandrie

(*Suite*)

XVI. — *Cùm in octavo loco beneficæ dominabuntur, damnum a viris bonis afferunt : quæ si bene affectæ fuerint, illud dimovebunt.*

Quand des planètes bénéfiques auront domaine sur la huitième maison, elles signifieront des dommages causés par d'honnêtes gens ; mais si ces planètes se trouvent dignifiées ou bien aspectées, les dommages en question ne se réaliseront pas.

XVII. — *Cum de senis cujuspiam vita judicas, non ante judicium feres, quam dimensus fueris, quot ille possit annos vivere.*

Quand vous aurez à tirer un jugement sur l'avenir d'une personne âgée, ne vous prononcez point avant d'avoir calculé le nombre d'années qu'elle à encore à vivre.

XVIII. — *Cum ambo luminaria in eodem minuto fuerint, si ascendit benefica, natus æque sane in omnibus quæ inciderint, bene fortunatus erit. Simili modo, si et invicem opponentur ab ortu atque occasu. Sin malefica est in ascendente, contrarium sentias.*

Celui qui aura dans l'ascendant de sa nativité une planète bénéfique et les deux luminaires (soleil et lune) placés dans un même degré du signe, sera étonnamment heureux dans tout ce qu'il entreprendra. Il en sera de même, si les deux luminaires sont situés en opposition l'un dans l'ascendant et l'autre dans la septième maison. Mais si une planète maléfique occupe l'ascendant, c'est un présage d'extrême infortune.

XIX. — *Vis purgationis hebetatur, cum Luna fuerit Iovi conjuncta.*

Si vous prenez une purgation dans le moment où la Lune sera conjointe à Jupiter, le médicament aura peu d'effet.

XX. — *Membrum ferro ne percutio, cum Luna signum tenuerit, quod membro illi dominatur.*

Le chirurgien ne devra jamais percer du bistouri la partie du corps humain gouvernée par le signe zodiacal, où se trouve la Lune.

XXI. — *Cum Luna fuerit in Scorpio aut Piscibus, dominusque ascendentis stellœ sub terram positœ copulabitur, bonum est purgationibus uti. Si vero copulatur stellœ supra terram constitutœ potionem qui sumpserit evomet.*

Quand la Lune se trouve dans le Scorpion ou dans les Poissons, on peut prendre une purgation avec profit, pourvu que la planète, maîtresse de l'ascendant, se trouve en conjonction ou en aspect avec une autre planète placée audessus de l'horizon. Si, au contraire, le maître de l'ascendant se rencontre en aspect avec une autre planète située sous l'horizon, la potion absorbée sera rejetée par le malade.

XXII. — *Vestem nec primum induas, nec incidas, ubi Luna fuerit in Leone collocata. Est autem pejus, si eadem male affecta fuerit.*

Ne mettez ni ne quittez jamais pour la première fois un vêtement, lorsque la Lune est placée dans le signe du Lion. Si elle s'y trouvait affligée, la mauvaise influence en serait plus maligne.

XXIII. — *Lunœ ad stellas figuratio, natum bene agilem facit : quœ si potentes fuerint, effectivam : sin imbecilles, inertem ad agendum commotionem indicant.*

La configuration de la Lune avec les autres planètes donne une grande activité physique et morale ; si les planètes sont puissantes, leur influence devient alors très effective sur les dispositions du sujet, et si, au contraire, les planètes sont déprimées, leur action sur le sujet devient débile et sans profit.

(*A suivre.*) JULEVNO.

LA VERGE DE JACOB

Rabdomancie Originale

(Suite)

De la forme de la verge de Jacob

L'Ecriture Sainte (1) nous apprend que le Patriarche Jacob avait mis quelques verges bigarrées dans les fontaines où il abreuvait le bétail de son beau-père Laban, afin que l'impression qu'il leur avait donnée en les bigarrant se communiquât à ces animaux en buvant, et d'eux aux petits qu'ils produiraient, ce qui a donné lieu à quelques-uns d'appeler verge de Jacob toutes celles dont on se sert pour donner ou pour recevoir quelque impression : et comme le bâton fourché en reçoit une considérable, selon qu'on l'a établi au titre précédent, ils lui ont de même fait porter le nom du Patriarche.

Il y en a d'autres qui, séduits par le rapport de l'effet de cette baguette à celui de celle de Moïse, lui donnent le même nom, non seulement parce que celle-ci est susceptible d'impression sur toutes sortes de matières, de même que celle de Moïse l'était de toutes les formes qu'il lui voulait donner, mais encore parce qu'ils prétendent que le miracle que produisit celle de Moïse en faisant sortir de l'eau du rocher d'Oreb se produit en quelque façon lorsqu'on se sert de celle-ci, par la facilité qu'elle donne de trouver les eaux dans le sein de la terre, ou dans le creux des rochers.

Mais sans nous attacher à ces étymologies qui ont plus de brillant que de solide, puisque l'usage l'a emporté, et que celle-ci ne sert pas seulement à la découverte des eaux, mais encore de toutes les autres choses cachées, nous lui laisserons le nom de verge de Jacob ; et comme celle dont se servit ce Patriarche, n'était qu'une houssine pareille à celle qu'on porte ordinairement à la main, il y en a beau-

---

(1) *Genèse*, chap. 30.

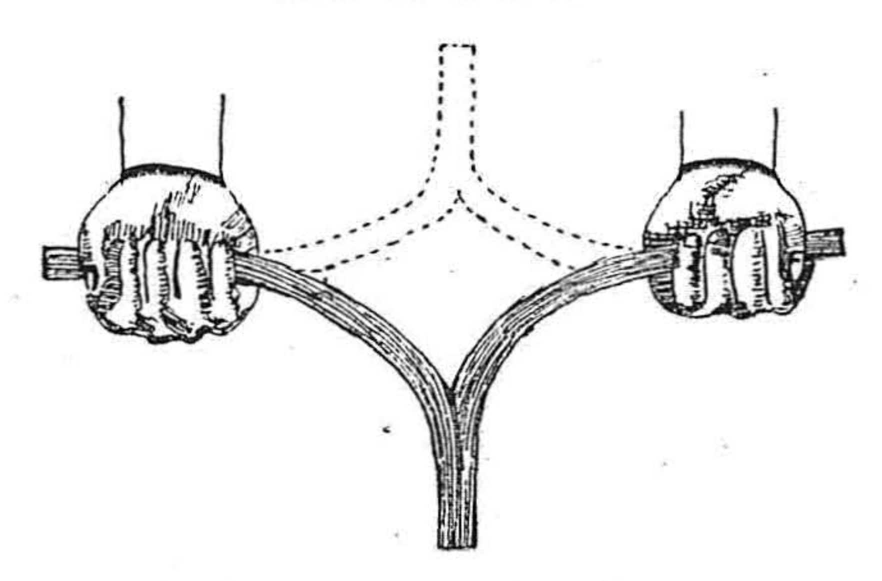
coup qui ont voulu que celle qu'on employait à la découverte des choses cachées fussent de cette forme.

Il semble même que leur opinion n'est pas sans fondement, non seulement parce qu'il est certain que toute sorte de baguette, de même que toute autre chose qu'on porte souple et solide, tourne à la main de celui qui est né sous la planète dont nous avons parlé, au moment qu'il passe sur quelque source, sur quelque mine, ou sur quelque chose de caché. Mais encore parce que pour reconnaître si une personne a véritablement cette faculté, on lui fait tenir la main ouverte avec une baguette pareille à celle dont nous venons de parler, sur la palme de la main ouverte ; et au cas qu'elle tourne ou donne du mouvement en passant sur les choses qu'on cherche, on conclut aisément qu'il a cette faculté, ou plus, et que l'expérience est sans supercherie.

Néanmoins, comme l'expérience nous a appris que le mouvement de la baguette simple n'est pas suffisant pour indiquer positivement l'endroit où est la chose cachée, on a introduit l'usage du bâton fourché, soit parce que son mouvement est plus rapide et plus sensible, soit aussi parce qu'en tournant dans la main, il indique et marque de la pointe le lieu où est enfermé la chose cachée. De sorte qu'il semble que toute la vertu de cette indication soit renfermée à cette pointe, et que l'impression que reçoit le bâton, par les deux mains qui l'empoignent des deux côtés, se transporte jusqu'à cette extrémité pour nous marquer ce que nous voulons chercher ; d'où l'on tire cette conséquence certaine, que c'est justement dans l'endroit et vis-à-vis du lieu où cette pointe se baisse, qu'il faut creuser pour trouver ce qu'on cherche.

Je prouve cette vérité non seulement par la raison naturelle qui nous apprend que les forces unies ont plus de puissance, et que l'impression que le bâton reçoit par les deux extrémités, se communiquant et s'unissant à ce bout, lui donne plus de force à cette indication comme y étant plus abondante et plus vigoureuse : Mais encore par l'expérience ; d'autant plus que si l'on cache de l'eau ou des métaux en deux endroits différents, de la distance d'environ un pied l'un de l'autre ou de celle des extrémités du bâton, lorsque la pointe sera portée sur l'un ou sur l'autre elle se baissera infailliblement, et si on la transporte dans le

milieu, les deux mains se trouvant dèssus le chacun à l'opposite, elle ne baissera point du tout ce qui justifie clairement la conséquence que nous avons tiré ci-dessus, que cette pointe sert pour marquer plus juste et plus certainement l'endroit de la chose cachée.



La forme dont nous venons de parler est encore plus utile que celle de la simple baguette, parce qu'il faut quelquefois creuser ou chercher dans les fentes des rochers, où sont les mines, sur le bord des lieux escarpés où se peuvent trouver les limites, et en d'autres endroits où l'espace est si borné que la petitesse du lieu empêcherait le libre mouvement de la baguette, et ferait qu'on ne pourrait trouver la chose qu'on cherche si elle n'était indiquée par le bout du bâton fourché, qui n'ayant qu'environ un pied de longueur, ou moins, peut aisément être porté partout.

Il y a encore une raison qui nous porte à dire que ce bâton doit être petit, c'est que si dans un même espace, ou dans une médiocre distance il y a plusieurs choses cachées de différente nature, comme ce bâton donnera également du mouvement pour toutes, on ne pourra jamais distinguer la différence de ces espèces, comme nous l'établirons dans la suite, si la petitesse du bâton ne nous laisse un espace pour passer du lieu de l'une, à celui de l'autre, afin d'observer les différentes causes de son mouvement.

(*A suivre.*) P. G.

Occultisme Pratique

RECETTES & PROCÉDÉS

La véritable poudre de sympathie

On connaît les effets merveilleux de cette poudre fameuse et à juste titre célèbre, mais ce qu'on sait le moins, c'est sa véritable préparation.

Celle donnée par le chevalier Digby, l'abbé Belin et quelques autres auteurs est bonne, mais ce n'est pas la vraie, laquelle produit des effets incomparablement supérieurs à la vulgaire.

D'ailleurs, ces deux poudres proviennent de la même substance, seulement dans la préparation vulgaire, l'on se sert du corps, tandis que grâce au procédé spagyrique, l'on n'opère que sur l'âme visible de cette substance dont la vertu se trouve exaltée au suprême degré.

Les hermétistes n'ont pas voulu donner le secret de leur véritable poudre de sympathie, parce que ce secret conduit à la connaissance de mystères importants dans la science alchimique ; quant à nous, qui ne voulons considérer que le côté thérapeutique de la question, ce scrupule ne nous arrêtera pas, et nous allons donner les deux procédés afin que le lecteur puisse juger, et s'il en a l'occasion, expérimenter et se faire une opinion en toute connaissance de cause.

PROCÉDÉ VULGAIRE

Prenez du vitriol commun, lavez bien ce corps à l'eau de fontaine, puis le mettant sur une assiette en porcelaine, exposez-le à la lumière solaire tout le jour pendant l'époque appelée canicule ; vous verrez votre vitriol se dessécher, se décolorer, s'effriter, et finalement se blanchir et tomber en poussière.

Il s'opère une véritable calcination naturelle dénommée philosophique par les alchimistes.

Lorsque votre poudre est blanche, elle est suffisamment imprégnée de rayons du soleil et est prête pour l'usage ; tenez-la en réserve dans un flacon bien bouché.

USAGE

Si vous, ou quelqu'un de votre entourage êtes blessé et s'il y a plaie profonde et dangereuse, prenez un linge de toile, trempez-le dans le sang provenant de la blessure, puis mettez un peu de la poudre de sympathie sur la place imprégnée de sang et conservez le linge dans un endroit tempéré ; faites ceci plusieurs jours de suite s'il est nécessaire, en employant chaque fois un linge nouveau et la plaie se refermera d'elle-même et guérira plus rapidement par sympathie magnétique.

Bien entendu, cette opération ne doit pas empêcher l'emploi des mesures prescrites en pareil cas par les médecins, la poudre en question n'étant qu'un adjuvant précieux pour hâter la guérison du mal.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons le procédé hermétique pour la préparation parfaite de la poudre de sympathie, dont les vertus puissantes se trouvent alors exaltées au suprême degré.

ALFÉGAS.

*
* *

Parfum magique agréable à l'odorat des hommes mais très désagréable à celui des mauvais esprits.

Voici un parfum bien facile à faire, et qui chasse tous les mauvais esprits (élémentals, larves, etc.) d'une maison.

Mélanger dans un mortier :

Encens	en poudre	50 gr.
Benjoin	—	40 gr.
Myrrhe	—	20 gr.
Nitre	—	20 gr.
Sucre	—	25 gr.
Storax		20 gr.

Cette poudre aromatique se brûle comme l'encens dans un brûle-parfums.

Les magiciens d'Orient en font un usage courant, les proportions en sont variables.

d'abord de la croyance générale aux revenants et du culte des morts et montre que la superstition, la hantise de la mort peuvent quelquefois agir comme cause déprimante et conduire au trépas.

— *L'Ultra* de février donne un article de P. Bernard sur la fonction de la douleur, faisant ressortir son rôle purificateur, protecteur et avertisseur. On y trouve aussi l'analyse d'une publication de Gennaro d'Amato sur le principe originaire et fondamental des arts humains, les motifs de décoration et d'écriture tirés du corps humain, tels que le Lingham et la Svastica.

— Dans la *Vie Nouvelle* de février, E. Bosc termine son article sur l'utilisation et la préparation des miroirs magiques selon la planète dominante de l'opérateur. Il termine également son étude sur l'Aither.

— La *Vie Psychique* commence la publication d'un article de D'Elbor : « Magnétisme et Hypnotisme pratiques » dans lequel l'auteur donne d'une manière très concise les procédés à employer pour développer la fixité du regard, puis pour hypnotiser.

Reçus : *L'Alliance Spiritualiste, O Astro* (São-Paulo), *Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nice, La Chronique Médicale, La Estrella de Occidente* (Buenos-Ayres), *Filosofia della Scienza* (Palerme), *Le Fraterniste, La Gazette Indépendante, Natura* (Montevideo), *O Pensamento* (São-Paulo), *Les Réfractaires, La Revue pour Tous, La Revue Théosophique Belge, La Revue du Traditionnisme français et étranger, La Tribune Psychique, La Vie Mystérieuse.*

SOUDBA.

Nouvelles Diverses

M. ALBERT JOUNET, *de la Société des Sciences Anciennes*, fera les samedis 12, 19 et 26 avril, à 5 heures de l'après-midi, au Palais du Trocadéro, une suite de conférences sur l'*Esotérisme chrétien, la Cabale et le Celtisme.* Nous tenons des cartes d'admissions gratuites à la disposition de nos lecteurs.

* * *

CONFÉRENCE DU Dr ALLENDY. — Le jeudi 3 avril, à 9 h. du soir, à la Société Magnétique (23, rue Saint-Merri) sur l'Alchimie, ses théories et ses symboles.

* * *

CONFÉRENCE DE M. LELEU : Samedi 19 avril. Les états supérieurs de la conscience. *Hôtel des Sociétés Savantes*, 28, rue Serpente, à 8 h. 1/2 du soir.

L'Imprimeur-Gérant : P. CHACORNAC.

VIENT DE PARAITRE :

LES CLASSIQUES DE L'OCCULTE

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

Philippe Aureolus Theophraste Bombast de Hohenhelm

DIT

PARACELSE

Traduites pour la première fois du latin
et collationnées sur les Éditions Allemandes

PAR

GRILLOT DE GIVRY

TOME PREMIER

LIBER PARAMIRUM

LE LIVRE DES PROLOGUES. — DE L'ENTITÉ DES ASTRES.
DE L'ENTITÉ DU POISON. — DE L'ENTITÉ NATURELLE.
DE L'ENTITÉ DES ESPRITS. — DE L'ENTITÉ DE DIEU.
LIBER PARAMIRUM. — DES MALADIES DES TROIS SUBSTANCES.

PARIS
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11.
MCMXIII

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

G. PHANEG

CINQUANTE SECRETS D'ALCHIMIE

Étude préface de Papus

Un vol. in-16 jésus, contenant une gravure hors texte et 14 figures.

Prix : 4 fr.

J.-G. BOURGEAT

LE TAROT

3e ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

Un vol. in-18 cartonné

Prix : 3.50

Dr R. ALLENDY

L'ALCHIMIE ET LA MÉDECINE

Étude sur les Théories Hermétiques dans la Médecine

Un volume in-8 raisin

Prix : 3 fr.

T.-P. BOULAGE

Les Mystères d'Isis et d'Osiris

Initiation Égyptienne

Un vol. in-8 carré

Prix : 3 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE

PARACELSE

Traduites pour la première fois en français et collationnées sur les Éditions Allemandes

PAR

GRILLOT DE GIVRY



TOME PREMIER

LIBER PARAMIRUM

Un vol. in-8 carré, sur beau papier, imprimé en car. elzévir et gothique, avec lettre ornée, en tête et cul-de-lampe, avec deux portraits, quelques signatures et un index, couverture en deux couleurs.

PRIX : 7.50

ELIPHAS LEVI

LE LIVRE DES SAGES

ŒUVRE POSTHUME

Un volume in-8 carré

Prix : 3 fr.

P. FLAMBART

Influence Astrale

(Essai d'Astrologie expérimentale)

2e édition revue et augmentée

Un vol. in-8 carré, contenant 24 figures.

Prix : 4 fr.

Dr J. REGNAULT

LE SANG DANS LA MAGIE ET LES RELIGIONS

Brochure in-8 carré

Prix : 1 fr.

J. BRICAUD

J. K. Huysmans et le Satanisme

Un volume in-16 jésus

Prix : 2 fr.

JULEVNO

NOUVEAU TRAITÉ D'Astrologie Pratique

AVEC TABLEAUX, FIGURES ET TABLES ASTRONOMIQUES

2 volumes in-8 raisin

Prix : 15 fr.

PAPUS

PREMIERS ÉLÉMENTS DE Morphologie Humaine

Brochure in-16 jésus

Prix : 1 fr.

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE GÉNÉRAL